

## Petites nouvelles magnycoises d'été

Nous avons demandé à des magnycois-es ayant été publiés d'écrire une nouvelle pour les pages du Magny mag' d'été. Trois d'entre eux ont relevé le défi, avec une seule consigne : que l'action se déroule à Magny-les-Hameaux... Voici leurs nouvelles, à lire dans leur intégralité.



*Écrire un livre pour moi, c'était comme grimper l'Himalaya ! J'ai toujours voulu raconter des histoires sans jamais me lancer. En tant qu'entraîneur de rugby, je demande à mes jeunes de dépasser leurs craintes et d'oser. Alors, j'ai osé !*



### XAVIER BRISSARD,

50 ans – Brouessy

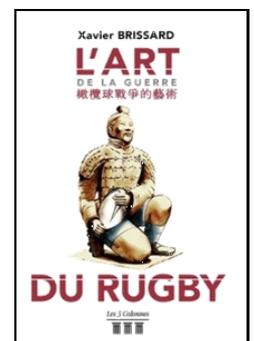
Ce créatif communicant qui a longtemps travaillé dans la publicité est aujourd'hui à son compte. Ancien joueur de rugby, il est diplômé d'un brevet fédéral et entraîne dans l'un des meilleurs centres de formation de France. Pour lui, le rugby n'est pas qu'un sport, c'est une école de la vie. L'ovalie véhicule des valeurs, comme le goût de l'effort et du collectif avant tout, dans lesquelles il se retrouve. Il en a fait un livre.



**L'art de la guerre du rugby,**

publié aux éditions

Les 3 Colonnes.



## Encore sur la route mais ce n'est plus le même qui conduit

Sur la RD195, entre le bourg et le village...

Aujourd'hui, c'est Fred qui conduit. Les années ont passées, et c'est maintenant son fils qui est assis à l'arrière, près de la vitre. La même place qu'il occupait il y a encore quelques années.

Il jette un coup d'œil dans le rétro central pour regarder son fils.

Mathéo ne sait même pas s'ils sont sur la route ou ailleurs...

Le casque sur les oreilles, en prise directe avec son monde. Les pouces collés sur l'écran de son Smartphone, le vrai monde n'existe plus.

Tout en conduisant, Fred compose sur son téléphone le numéro de son fils.

- Alors tu veux faire quoi plus tard, demanda-t-il à son ado de fils ?

Le fils, comme sorti de sa stupeur...

- Papa ?

- Tu m'agaces ! Tu te rends compte de ce que je dois faire pour te parler...

Le fils de Fred, vexé, se renfrogna dans un silence éloquent.

C'est vrai que Fred n'était pas le plus patient et le plus tendre des pères de cette génération. Celle des quadras, largement schizophrène, sans doute dû à l'éducation donnée par des parents qui ont écrit « Interdit d'interdire » ...

Mais Fred, lui, n'avait pas connu ça. Son père avait été très dur en comparaison de ce que ses amis, lorsqu'ils étaient encore enfants, avaient pu vivre. En comparaison de ce qu'ils avaient eu ou droit de faire...

Son père avait toujours mis des limites. Un cadre, bien trop petit à son goût. Le peu d'obligation et le peu de restriction des gens de sa génération l'avaient rendu certainement un peu décalé, voire rétrograde aux yeux de cette société...

Pourtant, il s'était juré de ne pas être comme son père avait été avec lui.

Il avait bien conscience que ses parents avaient fait vraiment de leur mieux, mais qu'ils ne s'y étaient pas pris comme il le fallait avec lui.

À cette époque, ce que disait l'école ne pouvait, ne devait pas être remis en question...

Aujourd'hui, il les remerciait d'ailleurs. Cela lui avait permis de se faire lui-même, comme on dit, même si cela n'avait pas été une mince affaire. L'accouchement avait été difficile. Il n'était pas passé loin de la catastrophe.

L'école l'ayant mis très tôt dehors, la rue avait bien failli le récupérer... Il pouvait être fier du chemin parcouru, mais il avait tout de même au fond de la gorge comme un goût de regret. Si cela avait été autrement, il n'en serait pas là aujourd'hui. Ou plutôt si, mais beaucoup plus loin.

L'air un peu déprimé, il jeta à nouveau un regard froid dans la glace du rétro...

Ne pas faire comme ses parents, mais en prenant quand même les choses qui l'avaient mis sur de bons rails, comme la rigueur, le travail bien fait du « premier coup ». Fred appelait cela être feignant. Obtenir avec le moins d'énergie dépensée, le meilleur résultat possible cela implique une réflexion optimisant la moindre pensée, le moindre geste, une justesse d'action pour un résultat optimal. Et oui, pour lui, être feignant était une qualité, une preuve d'intelligence, si l'on s'en servait à faire quelque chose...

Son tableau aurait pu être une toile de maître. Mais il n'était pas complet. Il voulait avec son fils, plus de dialogue, d'échanges. Ne jamais le considéré comme son

petit bébé, mais bien plus comme un être humain, capable d'avoir son propre point de vue. Bien sûr, demandant à être guidé, aidé, soutenu et surtout aimé tout en restant libre...

Il était persuadé que les sentiments s'inscrivaient dans le respect plus que dans la filiation, et la possession... Cette touche de couleur à donner à la vie, qu'il voulait sans cesse rajouter...

L'incompréhension de cette génération connectée en permanence, qui n'incite pas à la patience, lui faisait comprendre la relation ou plutôt le manque de relation qu'il avait eu avec son père. Ce décalage, ce fameux conflit de génération...

Ce matin-là, le dialogue était plutôt monolatéral. Les parents, peu importe l'époque, oublient toujours le point de vue de leur enfant. Pire, à croire qu'ils n'ont jamais été gosses... Le père de Mathéo, voulant poursuivre le dialogue, croisa le regard de son fils dans le rétroviseur de la voiture.

- Tu veux faire quoi plus tard ?

- Aller aux toilettes, répondit-il, avec un sens de l'humour un peu trop éloigné de celui de son père qui, bien évidemment, commença à s'agacer...

Mais comment créer ou entretenir un dialogue quand l'un ne comprend pas et que l'autre provoque ?

Pourtant, jusque-là, ils avaient une bonne relation et ce, depuis toujours, mais parfois, souvent même, le moment mal choisi, la différence d'objectif, de passion rendait ce lien si fragile. Inexistant même...

Ravalant au mieux son amour propre, en affichant un petit rictus, genre « t'es drôle »...

- Ok, c'est un peu étroit comme horizon

- Je ne sais pas ... peut-être une terminale « L »

Dans cette société, faire « L », c'était limite mal vu.

Si tu faisais des maths ou des sciences, là oui tu étais reconnu ! Mais des études de lettres...

- Prépare - toi à ce que ton grand-père te pose la question. Et tu sais qu'il n'a pas mon sens de l'humour...

Fred avait réussi, jusque-là, non seulement à toujours partager des activités avec son fils, mais également avec son père. Et chaque fois que les trois générations se retrouvaient, cela était toujours enrichissant. Mais Fred savait que son fils allait se faire railler.

Déjà, ils se garaient en face de l'église, au milieu du village ...





Mes lectures m'inspirent et me permettent de voyager et de vivre des aventures. Ce tome 1 m'a donné le turbo : aujourd'hui, mon objectif premier est de devenir écrivain. ”



## YOUCEF HEBIRI,

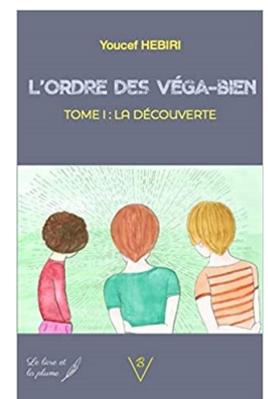
10 ans - Cressely

Le premier roman de ce jeune élève en CM2 à l'école Louise Weiss a retenu l'attention de deux éditeurs !

Passionné de lectures (il dévore un livre par jour !) et de science, Youcef travaille déjà au tome 2 de son livre, sur fond d'écologie. Un sujet qui le préoccupe et l'inspire, au gré des histoires qu'il écrit dans son cahier d'écolier.

## L'ordre des véga-bien - Tome 1 : La découverte,

Publié aux éditions Le livre et la plume (en vente sur le site de l'éditeur, Le Furet du Nord, Cultura, Fnac, Amazon).



## Entre rêve et réalité

Je me réveille et je m'extirpe de mon lit lévigateur. Je m'approche à demi endormi de la cabine d'habillage. Je me mets debout à l'intérieur, je choisis ma tenue et je sors habillé, vessie vidée automatiquement. A chaque fois, c'est une drôle d'expérience qui me fait des frissons. Je quitte ma chambre et je me dirige vers la salle de bain. Là, je mets dans ma bouche un demi cercle qui épouse la forme de ma mâchoire. Avec la pensée, j'active le programme. Des milliards de jets d'eau accompagnés de brosses, de taille microscopique en sortent. Au bout de trois secondes, le lavage s'effectue. C'est très pratique !

Au début ma mère ne voulait pas de ces nouvelles technologies, prétextant que nous deviendrons esclaves de ces machines et nous perdrons notre autonomie. Moi comme mon père nous trouvons tous ces

objets super cool et à force d'insister, ma mère a fini par céder.

Je descends au rez-de-chaussée. Je me dirige vers l'écran tactile du frigo-temporel. Il est temporel car il arrête le temps pour les aliments. Et ainsi ils gardent leur fraîcheur à jamais. Très pratique pour éviter le gâchis alimentaire. Hélas cela ne marche que sur les aliments ! J'aurai bien aimé faire autant pour mon chat qui nous a quittés l'année dernière. Je choisis l'option « bol de céréales accompagné d'un chocolat chaud ». Un plateau sort du frigo avec mon bol de céréales et du lait artificiel. Un jour mon père m'a fait goûter au vrai lait de vache qu'on trouve dans des fermes musées de l'ancienne époque. Je n'ai pas aimé du tout. Maintenant on ne trouve plus d'exploitation agricole de vache comme avant. Je regarde ma montre à hologramme. C'est l'heure d'aller à l'école. Je prends mon cartable anti gravité et je sors. Il est pratique mon cartable, je n'ai pas besoin de le porter : il me suit partout sans qu'il touche le sol. Dehors il neige.

Normal en cette saison de l'année. Nous sommes en Décembre, mais je n'aime pas trop la neige. J'affiche le menu météo sur l'écran de ma montre tactile et je choisis une option en appuyant sur un bouton. Une sorte de champs magnétique se déploie autour de moi et arrête les flocons. Je descends la rue Joseph le marchand, puis je tourne rue de la gerbe d'or. J'arrive à l'école Louise Weiss pile à l'heure. Il est 8H30 le 12 décembre 2135 à Magny les Hameaux. À peine ai-je franchis la porte de la cour que la sonnette de l'école retentit. C'est bizarre je n'arrive plus à bouger. La neige et le froid s'estompent et tout s'assombrit jusqu'à ce qu'il fasse tout noir. Seule la sonnette persiste à sonner. Au bout de quelques secondes interminables je reconnais la mélodie de cette sonnette. C'est mon réveil.

A mon immense déception, j'étais en train de rêver. C'est trop beau pour être vrai. Ce n'était qu'un rêve. Et en quelques instants, mon présent me tombe dessus. Je suis bien à Magny les Hameaux, je suis élève à l'école Louise Weiss. Mais je suis en Avril 2021. Il y a le COVID et je suis confiné.

Je me lève la tête entre les épaules. Je ne sais pas ce qui m'embête le plus, si c'est le COVID, ou si c'est le fait que je ne suis plus dans le futur. Je m'habille et je me brosse les dents avec ma brosse à dents classique pendant trois longues minutes. Ensuite je descends les escaliers. Ma mère est dans la cuisine.

« Bonjour Mon chéri. Tu as bien dormi ? »

Je m'efforce de cacher ma déception et ma peine, et je réponds : « Bonjour Maman »

- As-tu fini le travail que la maitresse t'a envoyé hier ?

- Presque, il me reste juste un problème de Math.

Je n'aime pas faire le travail et être loin de mes amis à la maison, et cela commence à me taper sur les nerfs. Mais si on limite les contacts, il y aura moins de risque de contamination. Donc je sauve des vies.

Mon bol de céréales accompagné d'un chocolat chaud me reconforte le temps du petit déjeuner.

Puis sur mon bureau, je finis le problème de Math. J'allume ensuite l'ordinateur et je vais sur le site de la médiathèque. C'est quand même triste de ne plus choisir ses livres en se baladant au hasard des odeurs et des couleurs des rayons de la médiathèque. Je réserve mes livres, je prends un sac et j'y mets ceux qui sont à rendre. Je prends aussi ma carte de médiathèque, un masque et mes clés. Dehors, les rares personnes qui se trouvent sont masquées. C'est monotone. Je n'aime pas porter des masques, ça gratte et ça pique partout.

J'arrive à la médiathèque. Dans la boîte de retour, je mets mes livres. Puis je me dirige vers la fenêtre.

- Bonjour jeune homme, dit la bibliothécaire.

- Bonjour Madame, répondis je.

- Vous avez des réservations ?

- Oui, tenez madame ma carte.

A peine rentré à la maison, je désinfecte un des livres et je monte dans ma chambre. C'est mon meilleur moment. Mais au bout d'un moment, je baisse la tête, je m'enfouis profondément sous une montagne de pensées.

A cet instant, ma mère rentre dans ma chambre.

-Qu'est-ce qu'il y a mon chéri ?

Je la fixe d'un regard vide.

- Rien, c'est juste que... mes amis me manquent et c'est triste en ce moment.

- Oui je comprends, c'est difficile pour tout le monde.

Je replonge le nez dans mon livre. Mon meilleur outil pour faire voyager mon esprit et oublier tous mes soucis. Il y a un passage sur d'anciennes épidémies comme la peste et à cette époque c'était bien pire. Je comprends alors qu'il faut relativiser car toutes les choses qui nous paraissent mauvaises, peuvent s'avérer encore pires dans d'autres circonstances.

Youcef a également écrit un poème, dans l'air du temps !

## Un drôle de repas

Un matin le Pangolin

Ou une chauve-souris, je ne sais plus

Se retrouva au milieu d'Humains

Dans un endroit qui ne lui a pas plu

L'endroit s'appelait le marché de Wuhan

Il y avait beaucoup d'animaux

De la souris à l'âne

En passant par le corbeau

Lâ deux étranges créatures sur deux pattes

L'attrapèrent et le ligotèrent

Loin de sa forêt et de sa famille

Il fut englouti

A la broche avec du riz

Pour le repas de midi

Le pangolin pour se venger

Libéra un microscopique scélérot

Qui ne tarda pas à infecter

Cet humain à gros bras

Depuis, dans le monde entier, il a beaucoup voyagé

Il est arrivé à Magny

Il nous a enfermés

Avec pour seul compagnon une souris

C'est un assassin jamais égalé

Ses victimes se comptent par milliers

Par la seule faute d'un drôle de déjeuner

Qu'il ne faut surtout pas répéter

Surtout que depuis, plusieurs animaux veulent se venger

Dans la jungle d'Amazonie rasée et taillée

Il a déprimé les scientifiques et les infirmiers

Mais prends garde le vaccin arrive

On pourra enfin revivre

Mais pour que ce drame ne se répète plus

On doit faire attention à la planète.



### NELLY TOPSCHER,

47 ans - Buisson

Cette juriste de formation (Nelly travaille à la Maison de Justice et du Droit de Saint-Quentin-en-Yvelines) a trois passions dans la vie : l'écriture, la lecture et le droit. Fan de polar, elle a mis longtemps avant de se lancer dans l'écriture, pour ne plus cesser d'écrire, avec douze livres publiés en trois ans !

Elle est depuis peu conseillère-agent littéraire.

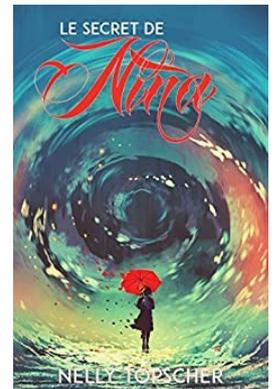
“ Écrire est un plaisir et absolument pas un métier. Mon travail de juriste est ma plus grosse source d'inspiration. Mes romans évoquent des histoires souvent noires avec des intrigues que j'ai puisées dans mon quotidien ”



Dernières publications :

**Mon évidence,**  
publié aux éditions Arts en Mots

**Le secret de Nina,**  
en autoédition (choix de l'auteure).



## Le retour du rat

Un craquement fit, une nouvelle fois, sursauter la jeune femme. Aussitôt, des rires moqueurs fusèrent autour d'elle.

— T'es à cran depuis quelques jours, c'est dingue ! fit Rémi, son petit ami.

Il chercha à la prendre contre lui, mais Sandrine le rejeta nerveusement. Le jeune homme n'insista pas et haussa les épaules, dépité face à leurs copains.

Sandrine scruta les environs. Rien ni personne autour du lavoir du Mérantais où la bande de copains avait l'habitude de se retrouver certains week-ends.

La jeune femme respira profondément. Depuis presque une semaine, elle avait la désagréable impression d'être épiée. Le moindre bruit la mettait sur le qui-vive. Elle reconnut pour elle-même que rien ne pouvait expliquer son étrange ressenti.

— On va faire un tour ? proposa-t-elle à son chéri.

Rémi lui offrit son plus beau sourire. Il n'attendait que cela. Il adorait ces sorties entre potes, mais il préférait voler un petit moment seul avec sa belle.

— J'ai mon exposé à finir. Je rentre et on se retrouve ce soir au bassin, annonça Tristan.

— J'ai promis à mon petit frère de rentrer jouer avec lui, enchaîna Mathieu.

— Moi je suis bien, là, au soleil. Je vous attends, les amoureux, conclut Mylène, allongée sur une couverture et à moitié endormie.

La bande d'amis se dispersa.

Rémi et Sandrine firent un long tour dans les bois alentour, volant baisers et caresses devant un pré où plusieurs chevaux les fixaient gentiment.

— Mes parents sont absents si tu veux finir la nuit avec moi, susurra Rémi à l'oreille de sa belle.

— Hum, je vais réfléchir à cette proposition.

Malgré leurs 25 ans, ils habitaient toujours chez leurs parents le temps de finir leurs études, et le compromis leur allait très bien. Ils restaient libres sans avoir tous les tracas de devoir gérer un appartement et donc un budget. Dans leurs têtes, et certains de leurs sentiments, le couple espérait pouvoir emménager ensemble à moyen terme.

C'est donc emplit de projets qu'ils firent demi-tour pour rejoindre Mylène.

Arrivés près du lavoir, ils ne trouvèrent que la couverture et le sac de leur amie.

— Elle a dû aller faire pipi, rigola Rémi, un peu moqueur.

— Sans son sac ?

— Envie pressante !

Le jeune homme éclata de rire en imaginant Mylène attendre le dernier moment pour abandonner les rayons du soleil et partir soulager sa vessie derrière un arbre.

Sandrine ne put s'empêcher d'esquisser un sourire amusé face à Rémi qui mimait très drôlement la scène telle qu'il se l'imaginait.

Sandrine envoya un message à sa copine. La sonnerie retentit dans le sac.

— Alors là, c'est pas normal, confessa Rémi.

Mylène ne quittait jamais son portable, même pour aller aux toilettes, ce qui était devenu un sujet de moquerie dans la bande.

Sandrine sursauta alors qu'un corbeau s'envolait bruyamment à quelques mètres d'eux.

— On fait quoi ?

Rémi réfléchit rapidement.

— On va commencer par la chercher.

Ils appelèrent leur copine durant un long moment, demandant aux promeneurs et VTTistes s'ils auraient croisé une grande blonde.

L'impression d'être observé se raviva dans le cerveau de Sandrine au fur et à mesure que le stress de ne pas revoir son amie grandissait. Au bout de trois quarts d'heure, les jeunes gens décidèrent d'appeler Tristan et Mathieu, qui ne répondirent pas.

Peu après, la moto de Rémi cassa la quiétude de cet endroit connu de bons nombres de Magnycois.

Sans avoir besoin de se concerter, Rémi gara sa moto devant la gendarmerie de Magny-les-Hameaux où, quelques minutes plus tard, ils signalèrent que Mylène avait disparu dans les bois.

Par réflexe, ils se rendirent au bassin du Buisson. Ce point d'eau était, été comme hiver, le lieu de regroupement de bons nombres de jeunes ayant grandi dans le quartier. Ils demandèrent à leurs connaissances communes si Mylène avait été aperçue. En vain.

Le téléphone de Sandrine résonna. Rémi fronça les sourcils en l'écoutant parler.

— La mère de Mathieu s'inquiète. Il n'est jamais rentré jouer avec le petit.

— Et Tristan ne répond pas.

Rémi prit sa petite amie contre lui. L'un comme l'autre savait que le silence ou absence de leurs amis n'était pas normal.

La nuit commençait à tomber et le couple se rendit dans le pavillon de Rémi. Sandrine informa ses parents qu'elle passait la soirée et la nuit avec son petit ami, sans leur dire autre chose. Elle estima inutile de les inquiéter outre mesure.

— Ils sont passés où, tous ? Tu crois qu'ils nous font une blague pour nous faire peur ? demanda Sandrine au bout d'un long moment de silence inquiet.

— On n'a jamais été aussi loin dans nos conneries.

La sonnerie du téléphone de Rémi raviva leur angoisse. Peu après, il raccrocha, blanc comme un linge, après avoir échangé quelques mots avec son interlocuteur.

— Mylène a été retrouvée.

Sandrine se redressa sur le canapé.

— Alors, elle va bien ?

Rémi secoua la tête, les larmes aux yeux. Sandrine expulsa un hurlement. Sa copine avait été retrouvée morte près du lavoir. Les deux jeunes gens pleurèrent tendrement enlacés, cherchant à se rassurer au contact l'un de l'autre. Un grand bruit sourd se fit entendre à l'extérieur de la maison.

— C'est quoi, ça ?

Sandrine sentait son cœur battre à tout rompre et à nouveau repensa à ce sentiment d'être surveillée qui ne la quittait plus depuis plusieurs jours.

Rémi passa dans la cuisine et s'arma du plus gros couteau qu'il put trouver. Il prit Sandrine par la main alors qu'un second coup plus fort retentissait dans la maisonnée.

— C'est sûrement qu'une bestiole, dit Rémi, se voulant rassurant et fort pour sa copine.

Le pavillon de la famille de Rémi était situé à l'orée du bois et il n'était pas rare que chevreuil ou renard passent par leur jardin. Sandrine se garda bien de lui dire que le bruit entendu ne semblait pas venir d'un animal. Après tout, elle n'en savait rien.

Rémi posa sa main sur la poignée. Malgré son angoisse, il repensa à tous les fous rires avec ses amis lorsqu'ils regardaient un film d'horreur. Combien de fois avait-il conseillé à l'héroïne en détresse de ne pas ouvrir la porte ?

Il renonça donc à aller dans le jardin et attira Sandrine, qu'il n'avait pas lâchée, dans le salon.

Là, un homme à capuche qui se tenait au milieu de la pièce les surprit, comme sorti de nulle part.

— Qui êtes-vous ? demanda Rémi en menaçant avec bravoure l'inconnu.  
L'homme à la stature imposante émit un rire démoniaque et révéla son visage.  
Sandrine laissa échapper un petit cri de surprise alors que Rémi laissait tomber son couteau.  
L'homme, profitant de la sidération des deux jeunes gens, se rua vers eux, le couteau de marin dont il avait libéré la lame bien en vue.  
Le tueur, très rapide, attrapa Sandrine qu'il massacra devant Rémi.  
Ce dernier, totalement incapable de fuir, tomba à genou dans le sang de sa copine morte.  
Ce dernier leva un regard implorant sur cet homme qu'il connaissait bien.  
— Je vous avais dit que je revien-  
drais.  
— Nous n'étions pas les seuls,  
pleura Rémi.  
— T'inquiète, ils paieront le harcèlement dont j'ai été victime au

collège Einstein.  
— Nous étions jeunes et cons, Jordan. On ne savait pas ce que l'on faisait.  
— Vous avez créé un tueur.

Sur ces derniers mots, Jordan enfonça la lame dans le cou de Rémi qui émit un drôle de gargouillis avant de mourir.  
Peu après, une grande silhouette à capuche s'effaça dans la nuit Magnycoise pour poursuivre sa vengeance.  
« Le rat », comme ils l'appelaient, était revenu.



*Un grand merci à ces trois auteurs d'avoir joué le jeu pour ces nouvelles magnycoises. Cela vous a plu ? N'hésitez pas à acheter l'un de leurs livres, en vente sur toutes les plateformes de distribution !*

